


Découvrez cet artiste avec  FONDATION COLAS

Peintre de scènes de vie et de paysages, l'artiste trentenaire embrasse au présent la tradition narrative de la peinture.

Les beautés banales de Dorian Cohen

1987 Naissance de Dorian Cohen (ill. : ©Suzan Brun) à Paris.

2011 Diplôme d'ingénieur spécialisé dans l'urbanisme et l'espace urbain, École Centrale de Nantes.

2015 Décide de se consacrer entièrement à la peinture.

2017 Participe au Salon de Montrouge.

2018 Prix de la Fondation Colas.

2019 Résidence d'artiste aux 2Angles, à Flers, Normandie.

2020 Résidence d'artiste à L'Aparté, à Trémelin. Nomination au Prix Sciences Po pour l'art contemporain. Participe à la 70^e édition de « Jeune Création » à la galerie Thaddaeus Ropac, Pantin.

2021 Sa première exposition personnelle à la galerie Paris-Beijing, Paris, alterne scènes de genre et paysages urbains.

Deux expositions ont changé sa route. En 2009, alors étudiant ingénieur à l'École Centrale de Nantes, Dorian Cohen découvre à Paris, au Centre Pompidou, la rétrospective consacrée à Vassily Kandinsky. « Fasciné par sa maîtrise de la couleur, j'ai commencé à copier ses toiles », confie-t-il. Puis, en 2012, diplômé en poche, le choc esthétique que lui procure l'exposition « Nature et idéal », au Grand Palais, l'invite à se détourner de sa carrière naissante dans l'aménagement

urbain. L'artiste approfondit son trait aux cours du soir aux Ateliers des beaux-arts, à Montparnasse, arpente les musées pour y chercher la lumière de Georges de la Tour, le classicisme de Nicolas Poussin, le naturalisme de Jean-François Millet... De Cézanne au Greco, Dorian Cohen forme son œil et sa technique. « Le paysage est une vraie école de peinture », résume-t-il. L'espace urbain et les instants du quotidien constituent dès lors une trame narrative et dramatique que le peintre développe, en séries. Le tracé d'une autoroute devient une promesse de vacances mais aussi le vertigineux combat de lignes fuyant vers l'inconnu. Une scène de restaurant porte en elle l'intimité de non-dits, où s'épousent bienveillance et ennui. Ses histoires sondent les beautés banales, nour-

rissent une dramaturgie sensible qui emprunte à la tradition picturale ses lumières, sa grammaire. Remarqué au Salon de Montrouge, lauréat de la Fondation Colas, le peintre s'inspire d'Émile Zola et du cycle des *Rougon-Macquart* pour bâtir autant de séquences narratives qui disent l'intériorité urbaine et humaine. De toile en toile, il tisse le récit contemporain d'incessants basculements, où temps de vivre et temps de peindre se confrontent et se confondent. **CHRISTOPHE AVERTY**

À VOIR

L'EXPOSITION « BIEN QUE CELA SOIT NATUREL », galerie Paris-Beijing, 62, rue de Turbigo, 75003 Paris, 01 42 74 32 36, www.galerieparisbeijing.com du 9 janvier au 27 février.



Page de gauche
Dorian Cohen,
Sans titre, 2019,
huile sur toile,
46 x 38 cm

Ci-dessus *Départ en vacances 2*, 2018, huile sur toile, 150 x 150 cm
COLLECTION DE LA FONDATION COLAS.

À gauche
Urbanités 22, 2018, huile sur bois, 40 x 30 cm

Ci-contre
Le Restaurant de sushis, 2020, huile sur toile, 162 x 130 cm
TOUTES LES PHOTOS : ©SUZAN BRUN.